



Autigny, Cingria



Givisiez, tribune, vitraux de Bernard Schorderet



Ressudens, église et cure

**VII Eglises et
œuvres d'art;
campagne
fribourgeoise
et région
vaudoise voisine**

*Merci à toutes les personnes qui
m'ont donné des renseignements,
tout spécialement à Aloys Lauper, du
Service des biens culturels*



L'église de Mézières avec le calvaire
d'accueil de François Baud

Mézières

L'église de Mézières, consacrée par Mgr Marius Besson le 1^{er} août 1939, est une construction de l'architecte Fernand Dumas, de Romont. Son originalité réside dans le fait que l'architecte a privilégié le verre dans la décoration intérieure de l'édifice.

Cette église est la dernière réalisation importante de Fernand Dumas et de la Société de St-Luc - ou Groupe romand de St-Luc - collectif d'artistes fondé en 1919 par Alexandre Cingria, Marcel Feuillat, Marcel Poncet et François Baud. Ils sont présentés dans *1 Eglises et œuvres d'art*. Mézières illustre cette *Nouvelle tradition architecturale* lancée par Mgr Besson et Fernand Dumas.

Eglise de Mézières : les collaborateurs de la construction

Architecte (+ dessin de l'autel)

L'ensemble du verre traité

Calvaire extérieur

Porche (sculpture sur molasse)

Fer forgé extérieur

Orgue

Poutraison peinte

Verrière + chemin de croix

Rosace, vitraux

Les deux statues sur autels latéraux

Tabernacle

Fonts baptismaux

Fernand Dumas

Atelier Labouret, Paris

François Baud

Frantisek Svatek

Félicien Lauper

Manufacture Ayer-Morel

Paul Landry

Emilio Beretta

Yoki

Remo Rossi

Marcel Feuillat

Willy Jordan et Marcel Feuillat



Le chœur s'enrichit d'une très grande peinture sur verre d'Emilio Beretta. Restaurée grâce à la clairvoyance des autorités, elle met en scène la délivrance de l'Apôtre Pierre par un ange lumineux, alors que les gardes sont endormis. Le chemin de croix, également de Beretta, utilise la même technique.

Le peintre Beretta (1907-1974) a fréquenté l'atelier de Gino Severini à Paris après ses études à l'École des Beaux-Arts de Genève. Membre de la Société de Saint-Luc, il a aussi exercé son art avec Alexandre Cingria.



Le tabernacle de Marcel Feuillat est une remarquable Pietà. Les fonts baptismaux sont également son œuvre, réalisée avec la collaboration de Willy Jordan. Celui-ci n'est pas présenté dans *I Eglises et œuvres d'art*.

Artiste complet, Willy Jordan est né en 1902 à Neuchâtel. Il est décédé en 1971 à Vevey. Son talent s'est diversifié dans la mosaïque, la céramique, la marqueterie, le vitrail, les affiches. Il était un proche de la Société de Saint-Luc. Ont bénéficié de son art les églises d'Orsonnens, Bussy, Saint-Pierre (Fribourg), Mézières, Promasens et Sorens. Dans cette dernière église, il est l'auteur d'une marqueterie monumentale, qualifiée de la plus grande marqueterie du monde...



Vitraux et rosace de Yoki.

Lors de la construction de l'église de Mézières, Yoki, né à Romont en 1922, était présent sur le chantier comme jeune ouvrier. La rosace date de 1969 et les vitraux de 1979.



L'église actuelle de Morlon était à l'origine une chapelle construite à la fin du XV^e siècle. Elle a subi diverses transformations, dont un agrandissement en 1862-1863. Elle a toujours été dédiée à saint Grat.



L'église de Morlon a bénéficié d'une sauvegarde rare de son mobilier liturgique : chaire, maître-autel, autels latéraux. Les trois retables baroques datent du dernier tiers du XVII^e siècle, début du XVIII^e. Le maître-autel est dédié à saint Grat. Sa statue est à gauche. Il porte la tête de saint Jean-Baptiste dont il aurait rapporté un fragment à son retour de Terre Sainte... A droite du retable, la statue est celle de saint Nicolas. Les niches supérieures abritent des statues de la Vierge à l'Enfant, de saint Pierre et de saint Paul. Aux extrémités figurent deux autres saints, dont saint Antoine l'Ermite. La polychromie originelle était due à l'important atelier de Gottlieb Bräutigam, artiste autrichien installé en Gruyère en 1685. La restauration a été confiée à l'Atelier Saint-Luc, de Fribourg.



L'autel latéral gauche présente un tableau dédié à la confrérie *Notre-Dame des Suffrages*. L'un des buts de cette confrérie est de demander à la Vierge de venir en aide aux âmes du Purgatoire. L'autel latéral droit est dédié à la Sainte Famille, avec représentation également de la Sainte Trinité.



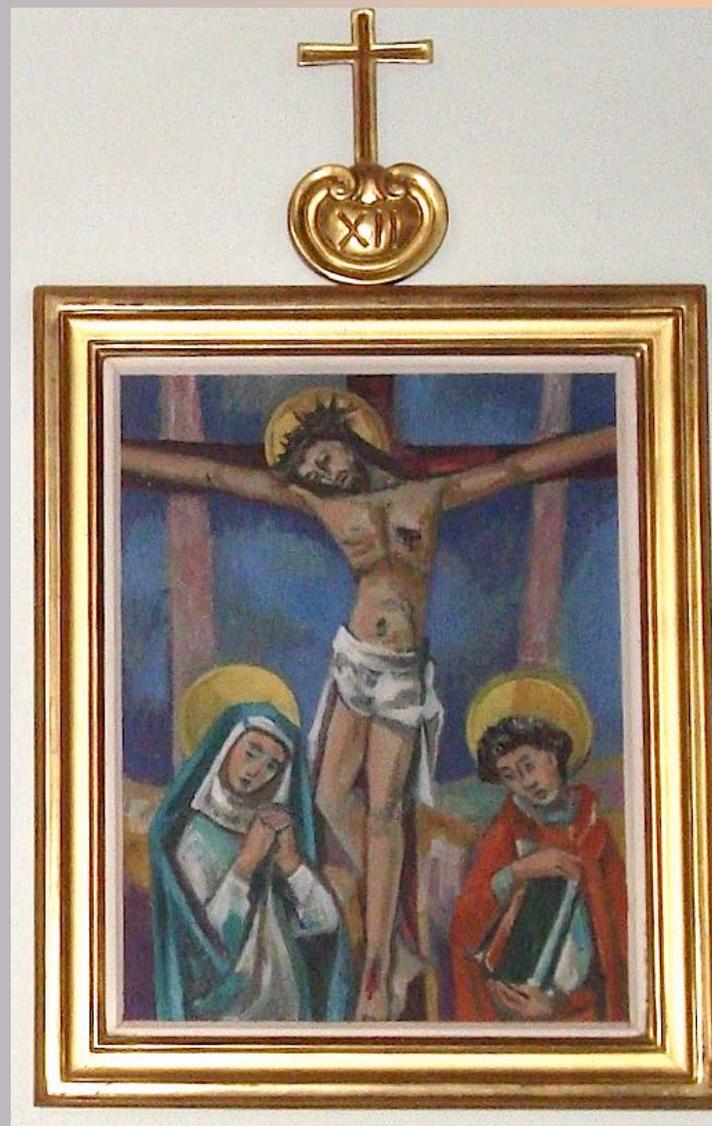
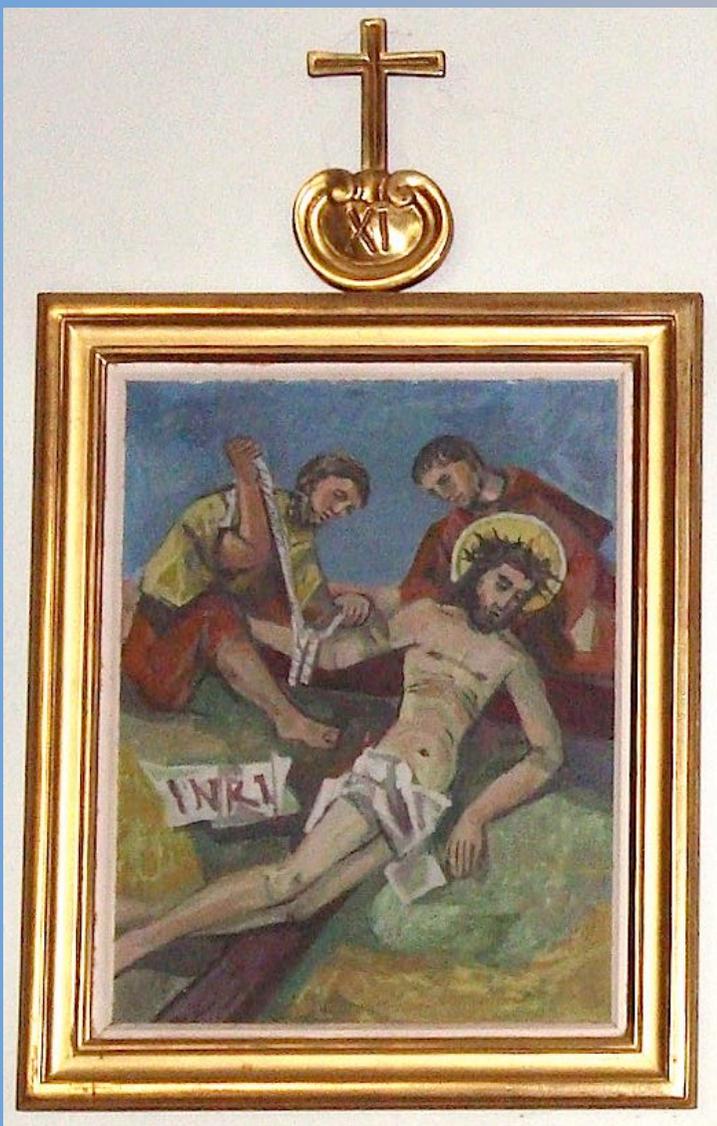
Saint Grat est non seulement représenté en statue dans l'église de Morlon, mais aussi sur un vitrail qui porte l'inscription
St Grat, évêque.

Grat, qui a vécu au V^e siècle, fut évêque d'Aoste. Ses reliques se trouvent dans la cathédrale de cette ville. Sa réputation est celle d'un saint attaché à la campagne.

Lors d'une terrible invasion de rats dans la ville d'Aoste, il les aurait aspergés d'eau bénite en leur ordonnant de s'éloigner.

Saint Grat est vénéré par les vignerons et les agriculteurs comme protecteur des récoltes contre les rongeurs et la vermine. Il protège aussi des tempêtes et de la grêle.

Le 7 septembre, fête de saint Grat, les fidèles de la région se rendaient en pèlerinage à Morlon.



Deux stations du Chemin de croix de Yoki



Les chaires du XVII^e siècle sont fort rares. Celle de Morlon, très simple, a perdu des éléments d'origine dont l'abat-voix.

La chaire est surmontée des armoiries de Mgr Pierre-Tobie Yenni (1774-1845), né à Morlon, fils d'un petit paysan. Dr en théologie, curé de Praroman, il fut nommé évêque en 1815 et il occupa cette charge durant 30 ans, jusqu'en 1845.

Ultramontain, il a lutté contre l'influence des Lumières sur le clergé. Parmi les éléments discutables de son épiscopat figure son attitude envers le Père Girard. La confiance qu'il lui a témoignée vira bientôt à une profonde méfiance qui aboutit à la suppression de l'enseignement mutuel et au départ de Fribourg du pédagogue. Voir sur mon site, dans la rubrique *Textes*, ma présentation du Père Girard.

Mgr Yenni a consacré 47 nouvelles églises dans son diocèse. Il a favorisé la création de nouvelles paroisses et l'arrivée de nouveaux ordres religieux.



La chapelle de La Neirigue, comme celles du Pré-de-l'Essert à Charmey, d'Autigny et d'Echarlens, a pour patron saint Garin. Une rénovation extérieure et intérieure de l'édifice s'est terminée dans les premiers mois de 2016.



La statue de saint Garin est placée au-dessus du portail d'entrée de la chapelle.



A l'église de Léchelles, Le Saint Garin entouré d'animaux, de Yoki

Autres lieux de culte patronnés par saint Garin

A part à La Neirigue, on implore saint Garin - ou on l'a imploré - dans de nombreuses chapelles, notamment à Autigny, Charmey, Echarlens, Cordast, Rossens (démolie en 1914), Ueberstorf. Il a - ou il avait - son autel dans diverses églises, à Cormondes, à Orsonnens, à Planfayon... **Yoki lui a consacré un beau vitrail à Léchelles** et sa statue est vénérée à l'église saint Pierre à Treyvaux. Ajoutons que saint Roch, décédé un millénaire plus tard, est lui aussi imploré lorsque des animaux sont malades.

En 1611, la peste s'est déclarée à La Neirigue. La construction de la chapelle de Saint-Garin, en 1651, est probablement liée à cette douloureuse période. Elle fut fondée par les frères François et Pierre Oberson.



Saint Garin a vécu au XII^e siècle. Appelé à la tête de l'abbaye d'Aulps en Haute-Savoie - supprimée à la Révolution - puis évêque de Sion en 1138, on le pria pour la protection du bétail. Son culte s'est largement répandu en pays catholique. Un ex-voto, apposé dans la chapelle de La Neirigue, évoque la reconnaissance de la commune préservée de la fièvre aphteuse en 1919-1921. Sur le retable baroque de la chapelle,

Garin est représenté muni d'une grande clé. La «clé de saint Garin» était appliquée sur le bétail. Elle rappellerait la forme particulière de l'étui qui contenait le fermoir du cilice de Garin. (Le cilice est une ceinture portée à même la peau en signe de pénitence.) Il existe de nombreux lieux de culte voués à ce protecteur des troupeaux. Le clocher de la chapelle St-Garin, à Autigny, n'est pas surmonté d'un coq, mais d'un cheval, en hommage au saint protecteur.



Le retable sculpté maniériste - style artistique sophistiqué, d'origine italienne - date des années 1660-70, avec saint Garin entre saint Loup (?) et saint François d'Assise. A l'attique (étage supérieur), la Visitation. De part et d'autre, sainte Catherine d'Alexandrie et sainte Geneviève, tableaux réalisés vers 1735. Serge Gummy, dans *Chapelles fribourgeoises*, parle de l'effet théâtral du retable baroque de La Neirigue.



A gauche, sainte Geneviève, patronne de Paris et... des gendarmes. En 451, elle aurait réussi à éviter l'invasion de Paris par les Huns commandés par Attila. Un ange aurait allumé le cierge qu'elle porte à la main.

Sainte Catherine d'Alexandrie, remarqu e par sa culture, serait n e vers 290. Chrétienne, elle aurait refusé les avances de l'empereur Maxence. Pers cut e, victime de multiples sévices, elle aurait été maintes fois sauv e par des miracles, jusqu'à sa décapitation.

Elle est la patronne des *catherinettes*, femmes rest es sans mari à plus de 25 ans.

Catherine est repr sent e avec la palme du martyr et l'épée du supplice.



Sâles (Gruyère)

L'église de Sâles a été construite en 1640.

Due à l'initiative du curé Laurent Baudois, la principale restauration a eu lieu en 1956. Quant au mobilier liturgique, il date de 2013.

Les vitraux du chœur sont l'œuvre du Valaisan Paul Monnier (1907-1982). Raymond Meuwly (1920-1981), artiste fribourgeois, a réalisé les 14 vitraux originaux de la nef.

Mme Carole Golliard, secrétaire paroissiale, doit être remerciée pour ses précieux et nombreux renseignements.



Le chœur de l'église de Sâles. Le mobilier liturgique, inauguré le 26 décembre 2013, est l'œuvre du Français Stéphane Morit, artiste en art sacré à Saint Christophe sur-Dolaizon (près du Puy-en-Velay). Le thème de l'autel est celui de la Résurrection. Il représente le tombeau ouvert, la pierre est roulée de côté, laissant apparaître l'entrée du tombeau d'où jaillit un rayonnement symbolisant la puissance de la Résurrection du Christ.

<http://www.atelier-art-sacre.fr/mobilier-liturgique-de-Sales.html>



Le tabernacle : un calice débordant fait un lien avec le Christ en croix du fond du chœur. Le sang du crucifié vient remplir ce calice.



Sur l'ambon, la colombe symbolise l'Esprit Saint qui nous transmet le Message.

Les crucifix de Sâles

Dans l'article d'Adolphe Decollogny intitulé *Sculptures médiévales vaudoises vénérées chez nos voisins*, paru dans la *Revue historique vaudoise* 1960, on peut lire au sujet d'un crucifix de l'église de Sâles :

L'église actuelle de Sâles conserve deux crucifix, l'un dans le chœur, attribué au XVIII^e siècle, l'autre, beaucoup plus ancien, est placé dans la chapelle de semaine, soit à l'étage. Ce deuxième crucifix, qui avait beaucoup souffert au cours des siècles, a été complètement restauré. C'est un beau Christ, légèrement barbu, ne portant qu'un pagne bleu. Selon la tradition, ce crucifix aurait été autrefois à Vevey et aurait été transféré à Sâles pour échapper aux iconoclastes de la Réforme. Toutefois, à Sâles, ce souvenir semble bien effacé.

Le crucifix de Vevey (à gauche ci-dessous) est actuellement au galetas de l'église. Celui du chœur (au centre) est dû au célèbre sculpteur Jean-François Reyff, de Fribourg, après 1641. Quant au troisième, entouré de deux statues, son origine n'a pu être définie.





Vitraux du chœur de l'église de Sâles. Ils datent de 1957. Ce sont deux des quelque 60 réalisations dans le domaine religieux dues à Paul Monnier, artiste peintre et verrier valaisan (1907-1980).

Paul Monnier naît à Montana-Vermala en 1907. Son père Isidore Monnier, de Grimentz, est receveur de la poste. Sa mère, Catherine Rey, de Lens, est institutrice. Peu discipliné, il fréquente de nombreuses écoles du Valais : une première occasion de nouer des amitiés auxquelles il restera toujours fidèle. En 1924, il est en 5^e année d'études classiques lorsque son père meurt subitement. Sur les conseils du peintre Ludwig Werlen, sa mère le retire du collège et l'inscrit à l'Ecole des Beaux-Arts de Genève.

<http://www.paul-monnier.ch/>



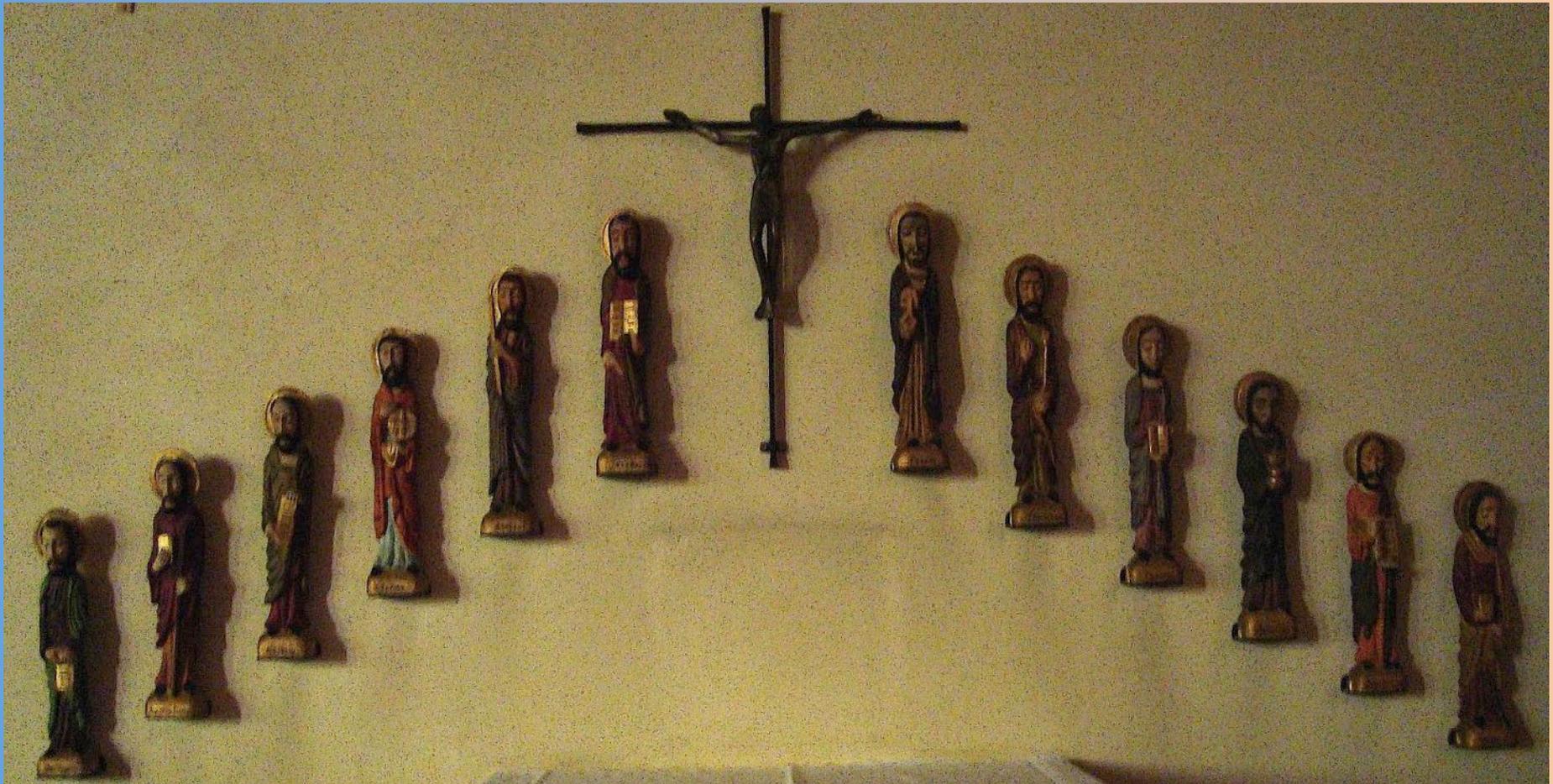


L'artiste Raymond Meuwly (1920-1981) a réalisé à Sâles des vitraux originaux, hors du commun, en 1962-1963. Thème selon Aloys Lauper : l'Eglise militante et l'Eglise triomphante.

Raymond Meuwly est présenté dans *Eglises et œuvres d'art V*, église de Montagny-les-Monts



**Une station du Chemin de croix de Fritz Linder,
sculpteur à Lungern, en 1967**



Les douze apôtres que l'on découvre dans le chœur sont d'origine espagnole et ne comportent pas de signature.



Sous le porche, un grand tableau en hommage à l'abbé Joseph Bovet, l'illustre musicien natif de Sâles où son père était instituteur. L'auteur est le peintre Abraham Lucia Lopez, né en Andalousie. Cette œuvre, commandée par l'Association Joseph Bovet, a été inaugurée au Musée gruérien, à Bulle, en 1982. En 1989, le tableau prend place aux Colombettes, avant d'être exposé à l'église de Sâles en 2009.

MORLENS

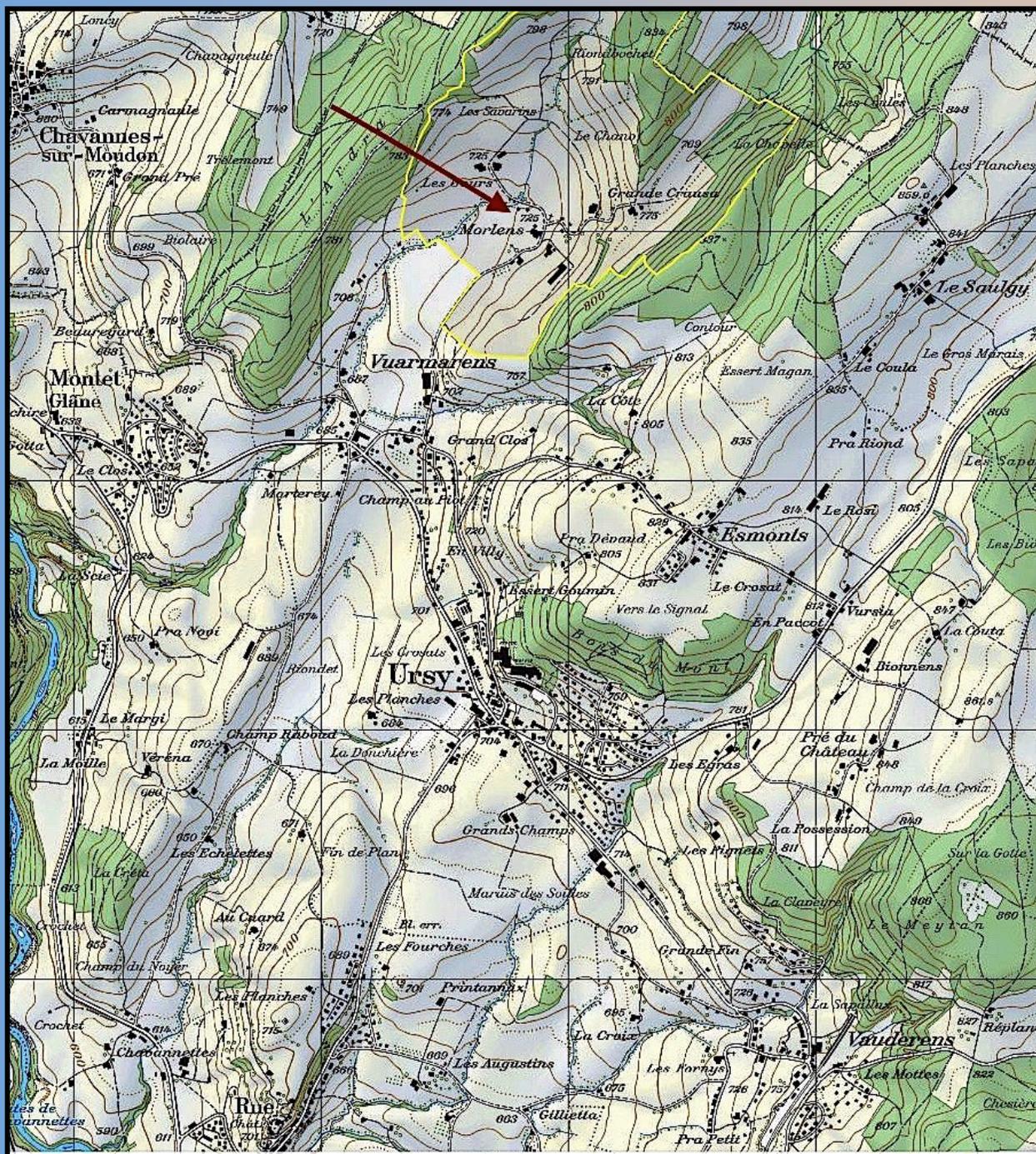


Morlens a précédé Ursy comme «chef-lieu» paroissial.

La paroisse de Morlens comprenait les villages présentés sur la dia suivante.

En 1869, Ursy, qui disposait d'une nouvelle église, a remplacé Morlens comme centre paroissial.

La chapelle actuelle est le chœur de l'ancienne église. Elle est dédiée à saint Maurice et à saint Médard. Morlens fut l'une des plus anciennes paroisses fribourgeoises, fondée entre le VII^e et le IX^e siècle.



La paroisse de
Morlens
comprenait les
villages de Ursy,
Morlens, Esmonts,
Vauderens,
Bionnens, Montet,
Vuarmarens.

Le cimetière de Morlens a disparu en 2012



Photo Journal de Moudon

Le *Journal de Moudon* du 16 novembre 2012 a publié un article signé Marcel Colliard sur la réfection du mur de l'ancien cimetière. Extrait :

Cette église était entourée d'un grand cimetière clôturé par un mur. Ce témoin d'un passé lointain avait en grande partie disparu au cours des siècles. La paroisse d'Ursy a donc décidé de reconstruire cette enceinte en respectant le passé. C'est donc en pierres sèches qu'une équipe de treize personnes en service civil, encadrée par un spécialiste de la Fondation Actions en Faveur de l'Environnement a réalisé ces travaux dans le courant de l'été et de l'automne 2012. Le Service archéologique cantonal a effectué des fouilles qui ont mis à jour des tombes, parfois superposées, mais sans intérêt archéologique particulier.



L'intérieur de la chapelle de Morlens a été restauré avec une grande sobriété.

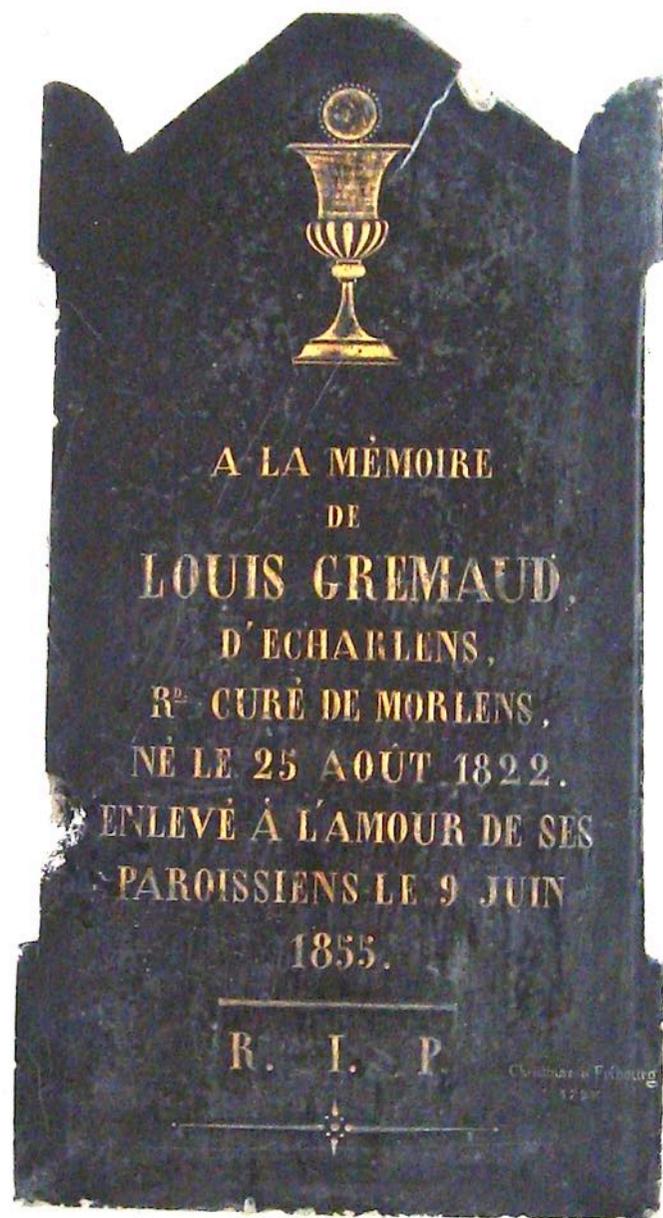
Épitaphe dédiée à Pierre de Chaignon



Internet nous renseigne sur la personnalité de **Jean-François-Joseph, dit Pierre de Chaignon**. La famille de Chaignon est originaire du Périgord et propriétaire de la seigneurie de Condal (arrondissement de Louhans) en Bourgogne-Franche-Comté. Pierre de Chaignon est né à Bruxelles en 1703. Durant 43 ans, il fut représentant - on l'appelait résident - en Valais des rois Louis XV et Louis XVI. L'ambassadeur de France en Suisse, dont dépendait le résident en Valais, était établi à Soleure. (L'ambassadeur de France en Suisse a résidé à Soleure de 1521 à 1792.) Pierre de Chaignon a rédigé un mémoire qui prouve sa connaissance approfondie du Valais. Il a épousé en 1759 Louise de Quartéry, de Saint-Maurice. Elle lui donna 14 enfants dont six sont morts en bas âge. Revenant de Bourgogne à Sion, il mourut en route, à Moudon. L'église catholique la plus proche étant celle de Morlens, c'est là qu'il fut inhumé le 6 décembre 1787. Sa veuve lui a érigé un monument avec l'épitaphe conservée dans la chapelle où l'on peut lire notamment qu'« il était en faveur auprès de tous par sa vigilance, son habileté, sa probité, sa sagesse et son affabilité ».



Dans une niche, une statue de la Vierge est l'un des rares attributs décoratifs de la chapelle de Morlens.



Les murs de la chapelle des Morlens présentent deux autres stèles rappelant la mémoire de deux curés de Morlens. Le premier, Romain Gottofrey, d'Echallens, décédé en 1850 à l'âge de 38 ans, et l'autre Louis Gremaud - voir ci-contre - mort très jeune lui aussi. Le curé qui lui succéda, Pierre-Joseph Odin, a exercé son ministère lors de la construction de l'église d'Ursy.

Dès le milieu du XVIII^e siècle, le curé de Morlens fut secondé par un vicaire. Le dernier, en 1855, fut **Théodore Moullet** que j'ai retrouvé comme curé de mon village d'Onnens de 1858 à 1883. Une stèle, dans l'église d'Onnens, évoque son souvenir.

Théodore Moullet, d'Avry-devant-Pont, est né le 12 février 1822 et il est décédé le 16 juillet 1883. Neveu du Vicaire général, il fut ordonné prêtre à l'époque du Régime radical. C'est l'explication de son ordination à Divonne (France), en 1854, où l'évêque Mgr Marilley était exilé. En 1860, il est non seulement curé d'Onnens, mais encore inspecteur d'écoles. En 1869, il fonde la caisse d'épargne de la paroisse d'Onnens. En 1882, il offre un vitrail qui, de l'ancienne église, passa dans la nouvelle en 1912 et fut placé au-dessus du maître-autel.

La fin de sa vie fut pénible. L'article nécrologique paru dans *La Liberté* du 18 juillet 1883 fait état d'un *ébranlement du cerveau* et d'un *état permanent de fièvre*. Il quitta la cure d'Onnens et fut accueilli chez des parents à Avry-devant-Pont. Le 16 juillet, vers quatre heures du matin, il s'en alla et s'égara dans la campagne. Il se dirigea vers le pont de Thusy. Un témoin vit son corps tourbillonner dans la Sarine, puis disparaître. Théodore Moullet fut enterré à Onnens.



PROMASENS

La paroisse de Promasens appartient à l'Unité pastorale intercantonale de St-Pierre Les Roches. En font partie les paroisses de Chapelle-Gillarens, Rue, Ursy, les paroisses vaudoises de Oron-la-Ville Lucens et Moudon. Ce regroupement, comme partout ailleurs, est dû au manque de prêtres et à l'évolution de la vie religieuse.

Promasens est une très ancienne paroisse dont l'existence est attestée dès 1181. Les plans de l'église Saint-Pierre-et-Paul ont été dessinés par l'architecte Adolphe Fraise, le plus doué parmi les architectes de la première génération néo-gothique. Le mobilier d'origine a été créé par Franz et August Müller en 1871. Cette église appartient au premier néo-gothique d'inspiration savoyarde. Elle est l'une des œuvres majeures du mouvement historiciste dans le canton de Fribourg.

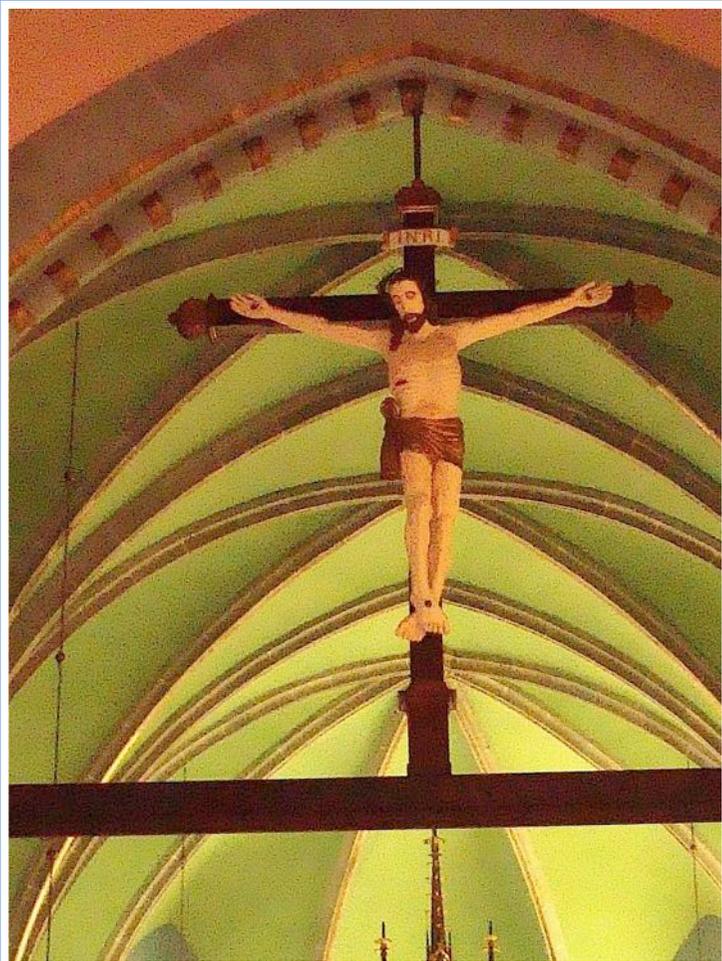
L'église néogothique de Promasens a succédé à d'autres édifices religieux. Elle a été consacrée par Mgr Marilley en 1872. Elle a été restaurée sous la direction de l'architecte Fernand Dumas, avec le concours du peintre Gaston Faravel en 1927-1928. Une rénovation extérieure a eu lieu en 1984. La réfection intérieure, en 1990 et 1991 a permis notamment de renouveler le mobilier liturgique. Enfin, toit et clocher ont été retenus en 2011.



Chacune des paroisses de l'Unité pastorale conserve sa vie propre et ses caractéristiques. Lors des grandes solennités, la population de la vaste paroisse comprenant les villages de Promasens, Ecublens, Blessens et Auboranges accourt et la nef est comble. L'église peut accueillir 600 à 700 personnes. Elle est l'une des plus grandes du canton de Fribourg.



Le maître-autel et un autel latéral ont les caractéristiques du néogothique. Style critiqué par certains pour une surcharge d'éléments divers, une tentative critiquable de l'évocation du gothique moyenâgeux. Mais, respectueux des temps passés et de la qualité remarquable de l'ouvrage, des historiens de l'art tiennent compte du contexte de l'époque, qui relativise les appréciations. Et cet art plaît à la population.



Etonnante origine que celle du grand crucifix qui domine le chœur. Bizarre aussi le prix payé aux gens de Lutry : des poires séchées, appelées schnetz dans nos régions. On trouve en plusieurs autres endroits le même mode de paiement d'objets pieux cédés par les Vaudois aux Fribourgeois lors de la Réforme.

Crucifix de Lutry à Promasens

Texte de Adolphe Decollogny, 1968

retro.seals.ch/cntmng?pid=rhv-001:1960:68::303

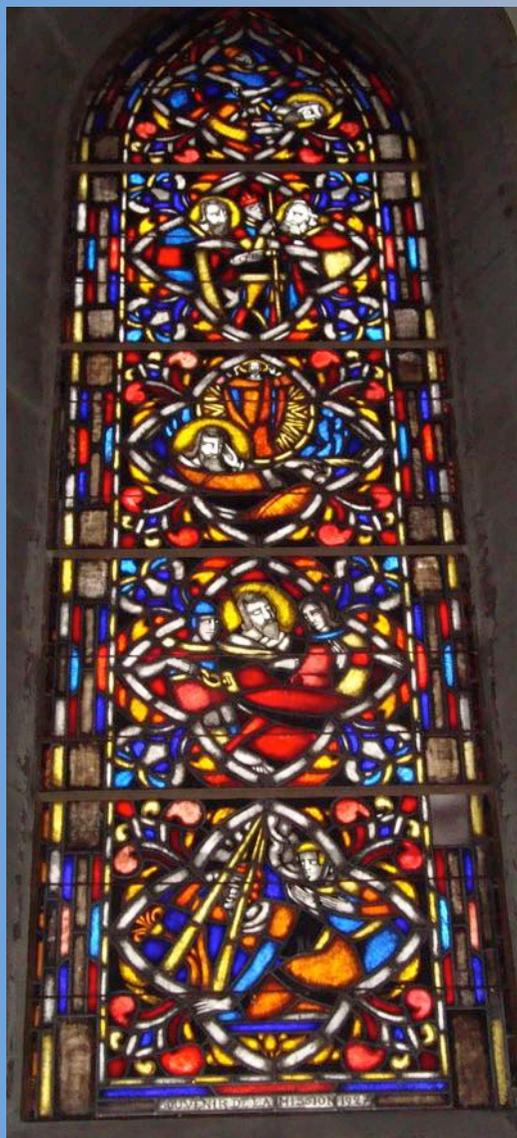
Au-dessus de la grille du chœur de l'église de Promasens on voit un grand crucifix suspendu au-dessous de l'arc qui termine la nef.

Ce Christ, qui impressionne par sa dimension, a lui aussi son histoire. Rescapé des destructions consécutives à la Réforme, il se trouvait autrefois dans l'église de Lutry. Apprenant que bailli arriverait deux jours plus tard pour procéder à la purge de l'église, le Conseil avait décidé de descendre le grand crucifix pour le mettre en sûreté. Quand le représentant de Leurs Excellences de Berne se présenta, les gens de Lutry lui demandèrent et obtinrent l'autorisation de procéder eux-mêmes à la dispersion imposée par les nouveaux maîtres. (...)

Les gens de Lutry ont cherché à le conserver. Ne pouvant le cacher indéfiniment, vu ses dimensions, ils le vendirent à Promasens pour le prix symbolique de deux quarterons de poires sèches, avec la réserve habituelle de restitution si les circonstances devaient le permettre.

Ce crucifix du XVI^e siècle est en bois. Le Christ relève d'une plastique de qualité fort expressive. (...)

L'église de Promasens présente une alternance de vitraux figuratifs et de vitraux abstraits. Une alternance réussie. Les artistes auteurs des vitraux sont, de gauche à droite, Jean-Edward de Castella, 1927; Willy Jordan, 1953; Yoki, figuratif et non figuratif, de 1958 à 1970. Voir les vitraux de Promasens sur le magnifique site de Denis Krieger : http://www.mesvitrauxfavoris.fr/Supp_c/promasens_fribourg_suisse.htm





La chaire témoigne, elle aussi, de la qualité de la restauration intérieure de l'église de Promasens.

***Merci à Mme Françoise Sonney
pour sa collaboration !***